



Écomusée
de la
Bintinais

Vies à la campagne, **une histoire des femmes**

Livret
de visite



RENNES
MÉTROPOLE



Agricultrice

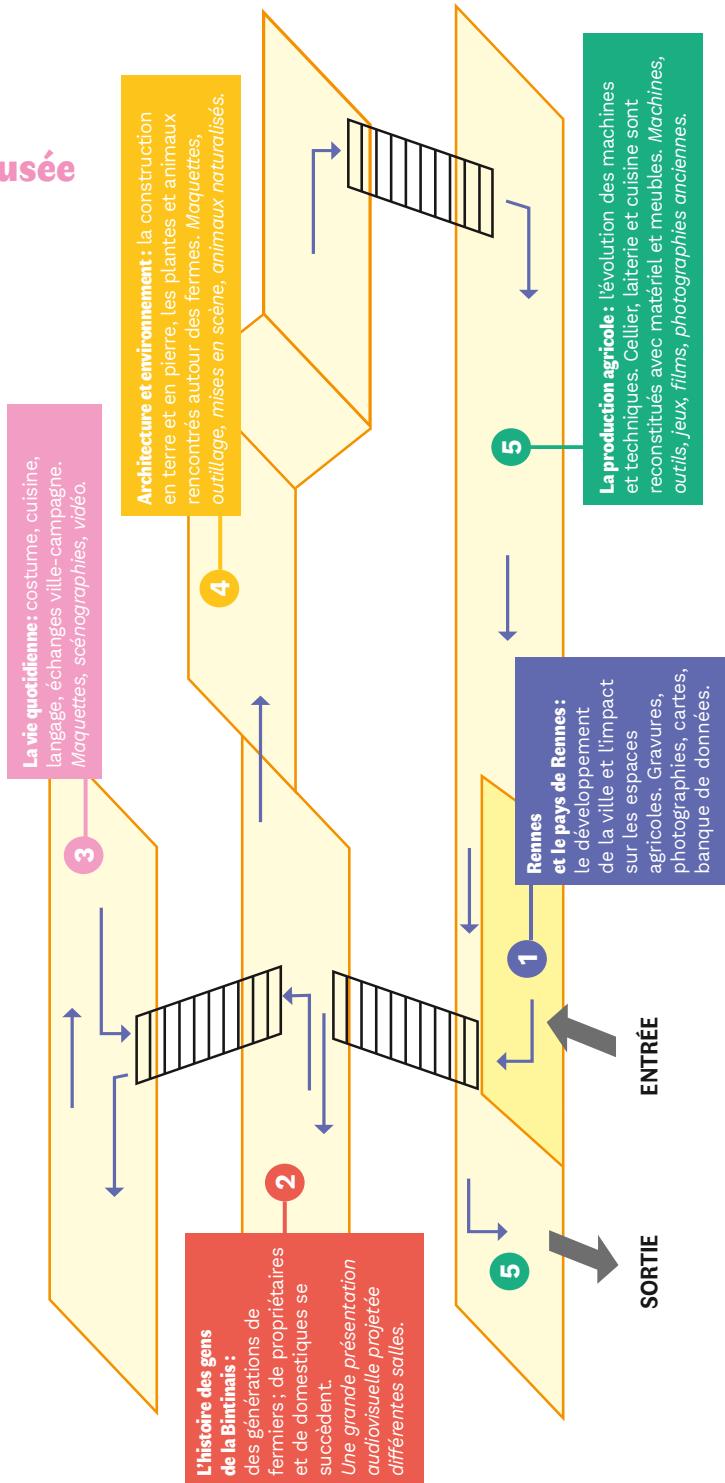
Ce mot ne rentre dans le dictionnaire qu'en 1961, moment de bouleversement pour les campagnes avec les Trente Glorieuses. La France connaît à cette période une forte croissance économique.

En 1851, la France pouvait compter **5,7 millions de travailleuses de la terre**.

170 ans plus tard, elles ne sont plus que **511 796 agricultrices** (2021).

Qui étaient-elles ? Qui sont-elles aujourd’hui ?

Plan du musée



Les femmes de la Bintinais

Rendez-vous salle 2 du musée

Visionnez les audiovisuels pour découvrir l'histoire des familles qui étaient propriétaires ou locataires de la ferme (30 min)

Qui habitait la Bintinais ?

Avant d'être un musée, la Bintinais était une ferme de grande importance : sa superficie était dix fois plus grande que la moyenne (62 ha) et on y pratiquait la polyculture (lait, cidre, légumes, etc.). **Des femmes aux origines sociales différentes** y ont vécu :

- **les maîtresses** : propriétaires féminines, bourgeoises vivant dans Rennes,
- **les fermières** : locataires de la ferme, elles l'exploitent. Elles prennent soin de la basse-cour, des animaux et de la traite des vaches (38-42 têtes),
- **les domestiques et les servantes** : aides pour la cuisine, laver le linge des propriétaires, les travaux aux champs, le ménage, etc.

Si les fermières et les domestiques vivaient et travaillaient à la Bintinais toute l'année, les maîtresses y séjournait surtout l'été dans une partie de la ferme appelée "la retenue". La salle 2 du musée (à l'étage) était la retenue.



Une ferme de l'élite paysanne

À la fin du 19e siècle, à la ferme de la Bintinais, les fermiers-locataires ne sont pas plus travailleurs de la terre que leurs propriétaires. Ils font partie d'une élite paysanne et rurale qui exploite des terres en y **déléguant les tâches aux domestiques et aux servantes**. Les femmes de la Bintinais se comptent en très petit effectif, autour de 5. Pour les domestiques et les servantes, être passées par la Bintinais est la preuve d'un labeur de qualité qui facilite les mariages et la recherche d'emplois pour la suite.



Une chronologie des femmes de la Bintinais

Il existe peu de traces des femmes de la Bintinais. Néanmoins, certains noms subsistent. **Ce sont surtout ceux des propriétaires et des locataires.**

Andrée Loret, veuve Bazin, propriétaire de la Bintinais

Citée dans le bail de location « *demoiselle Andrée Loret, dame de la Bintinaye, veuve de feu Maître Bazin [...] se réserve le grand corps de logis seigneurial, la maison du pressoir et les deux chambres et grenier au-dessus le portail* », autrement dit la retenue.

Pierre Ramé et sa famille deviennent propriétaires de la Bintinais.

Geneviève Ramé, petite-fille de Pierre Ramé, propriétaire de la Grande Bintinais.

1625

1723/6

1826

1866

18

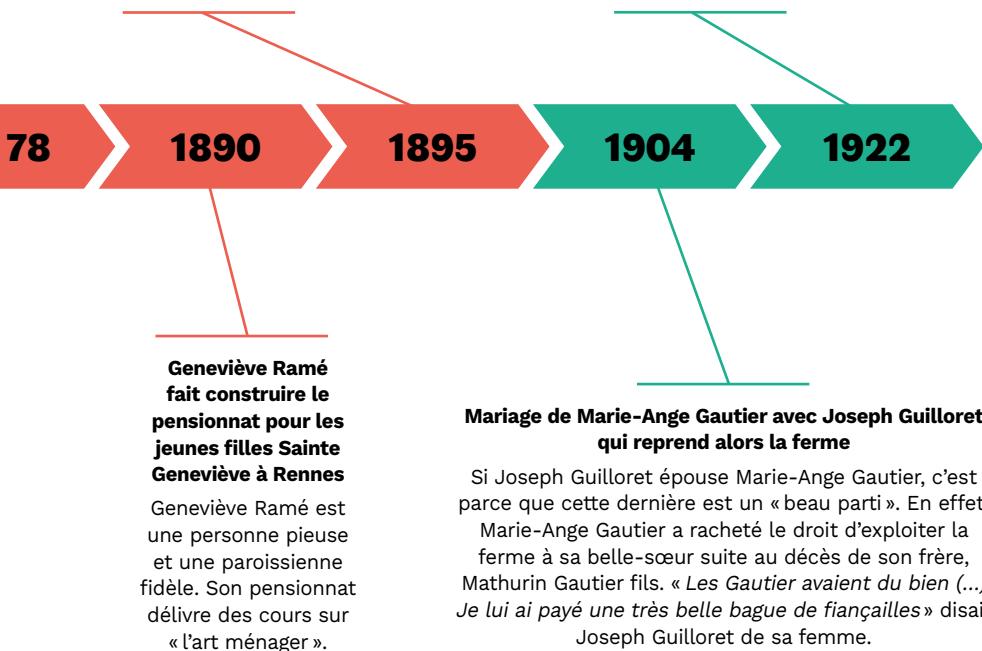
Jeanne Bazin, propriétaire de la Bintinais jusqu'en 1754

Début de l'exploitation de la ferme par les Bertin jusqu'en 1834

Jeanne appartient à une famille rennaise de procureurs ou d'avocats au Parlement de Bretagne, les Bazin. Leur richesse est formée de diverses propriétés notamment des fermes dans le Pays de Rennes. Ils sont propriétaires de la Bintinais jusqu'en 1826.

Jean-Michel Gautier exploite la ferme de la Bintinais.







Philomène Guilloret

née en 1900, nièce de Joseph Guilloret par son père. Sa mère, veuve, tient un café à Saint-Erblon

Philomène raconte qu'elle ne se rendait à la Bintinais qu'aux vacances et qu'elle n'aidait pas aux tâches de la ferme. L'une de ses cousines, Pauline Louazel, livrait le lait en ville tous les jours avec un cheval et une voiture au couvent du Vieux-Cours et à la Prison Centrale des femmes.

Mademoiselle Guiheu

née en 1901, fille de Jean-Marie Guiheu, jardinier à la Bintinais et rue de Châtillon.

Nous ne trouvons pas trace de son prénom.

Mademoiselle Guiheu est la filleule de Marie-Ange Gautier. Celle-ci confie que M^{me} Gautier ne s'occupait de rien, seulement de son « petit ménage ». Les Gautier-Guilloret recevaient beaucoup à la Bintinais, qu'il s'agisse du directeur de la prison des femmes ou d'autres fermiers-régisseurs comme eux. Elle confie également que Marie-Ange Gautier était portée sur la boisson suite aux décès de deux enfants « *venus dans de mauvaises conditions* ». Il est vrai que le couple n'a pas eu d'enfants.



Augustine Legendre

*née en 1890 ou 1893, servante
à la Bintinais de 1914 à 1920*

« Ma patronne [Marie-Ange Gautier], elle, ne faisait rien, même pas remplir sa lampe à pétrole. C'est moi qui faisais tout le ménage et tous les lits. Il fallait que ce soit fait à l'heure. Quand elle était bien lunée, elle faisait les lits de sa chambre. J'étais bien vue par la patronne, elle me mettait toujours un verre de vin avec des gâteaux sur ma table de nuit ».

Augustine Legendre était en charge des tâches liées à la laiterie (fabrication du beurre et de la crème). Elle dormait dans cet espace.



L'enseignement agricole féminin

Les activités des fermières

Aux 19^e et 20^e siècles, les fermières s'occupent quotidiennement de la traite des vaches, de la fabrication du beurre, de l'entretien de la basse-cour, des potagers et des ruches. Ces activités ne sont pas considérées comme étant du travail mais comme une suite logique des tâches domestiques (cuisine, entretien du foyer, maternité, soins aux personnes).

Les fermières ne sont donc pas rémunérées.



Avant la fin du 19^e siècle, il n'existe pas d'enseignement spécifiquement à destination des fermières. Ne s'offrent aux jeunes filles que des institutions privées et religieuses. Des cours de morale, d'économie domestique et de travaux d'aiguille y étaient dispensés.

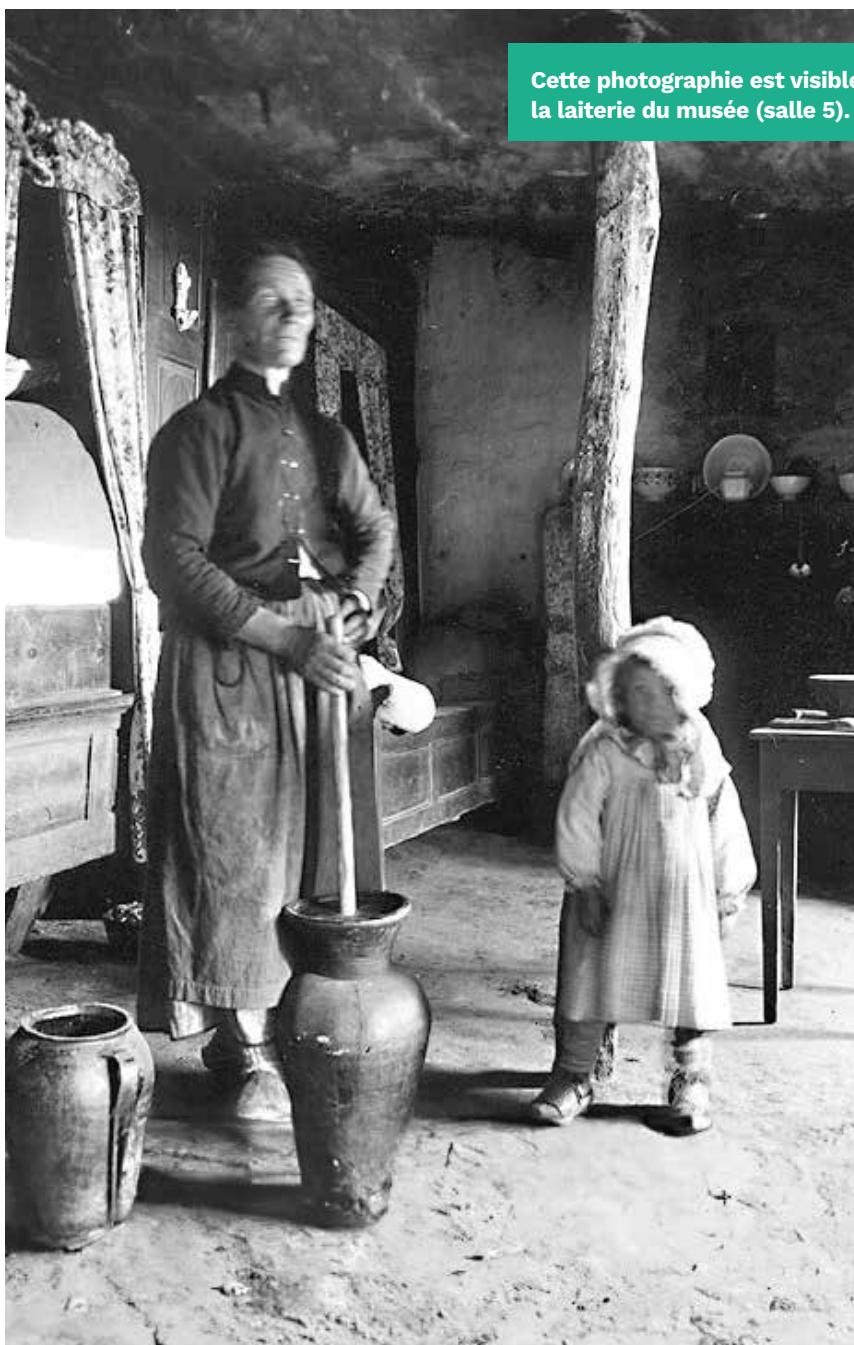


**Après votre visite du musée,
rendez-vous dans la porcherie**

Vous y verrez plusieurs photographies de femmes s'occupant de cochons. Cette tâche leur était attribuée.

Raphaël Binet (photographe), 1^{re} moitié du 20^e siècle.

Cette photographie est visible dans
la laiterie du musée (salle 5).



Les débuts de l'enseignement agricole

Pour augmenter la productivité de l'agriculture, les élites bourgeoises se sont intéressées à l'éducation des paysans. La loi sur l'enseignement agricole de 1848 crée les premiers établissements agricoles, exclusivement masculins.

Les premières écoles féminines d'agriculture sont des **écoles pratiques de laiterie**. Elles apparaissent dans un premier temps en Bretagne : en 1884 à Kerliver dans le Finistère, et à Rennes, au manoir de Coëtlogon, en 1886. **Les techniques de pasteurisation, de refroidissement et le contrôle du lait et de la crème y sont enseignées.** Cuisine, couture et horticulture sont aussi au programme.

Rendez-vous salle 5 du musée, dans la laiterie (juste avant la cuisine)

Le matériel d'enseignement est le même qu'à la ferme. Il est en bois comme vous pouvez le voir dans la salle 5.

Ecole Pratique de Laiterie de Coëtlogon, près Rennes

Château de Coëtlogon (transformé en bâtiment scolaire)



H. & J. TOURTE, ÉDITEURS, 33 RUE SAINT-LAURENT - PARIS - TOME I





Dès les années 1930, les écoles agricoles deviennent des **écoles ménagères agricoles**. Le mot "agricole" passe en seconde position. L'étude de la laiterie reste présente mais les cours deviennent moins techniques et sont davantage tournés vers le domestique et le ménager. Pour bon nombre de propriétaires

terriens issus de la bourgeoisie, ces écoles se doivent d'être des lieux de défense des valeurs de la société rurale traditionnelle. Elles doivent ainsi **préparer les jeunes filles à leurs futurs rôles d'épouse et de mère**. Les Jeunesses Agricoles Catholiques (JAC) ont promu cette représentation des jeunes filles rurales.



Maitresse
maison

Au programme de l'enseignement :
toutes les activités de la fermière



Mère
de
famille



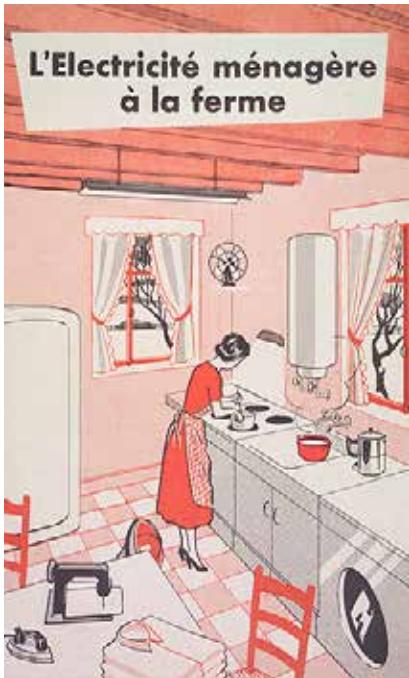
Collaboratrice de l'agriculteur



Devenir agricultrices

Après la Seconde guerre mondiale, la jeunesse rurale prend conscience de **la nécessité de se moderniser** pour sortir de la précarité. Entre 1945 et 1965 s'opère le virage agricole breton : il est nécessaire que paysannes et paysans se forment pour changer l'agriculture. Dès les années 1950, **les femmes accèdent plus facilement aux études supérieures.**

Au fil des années et de l'évolution des mentalités, les femmes ont trouvé des **alternatives pour pallier le manque de formation :** Groupements de Vulgarisation Agricole (GVA), formations délivrées par les JACF (Jeunesses Agricoles Catholiques Féminines), etc. Ce sont des réunions exclusivement réservées aux « femmes d'agriculteurs ».

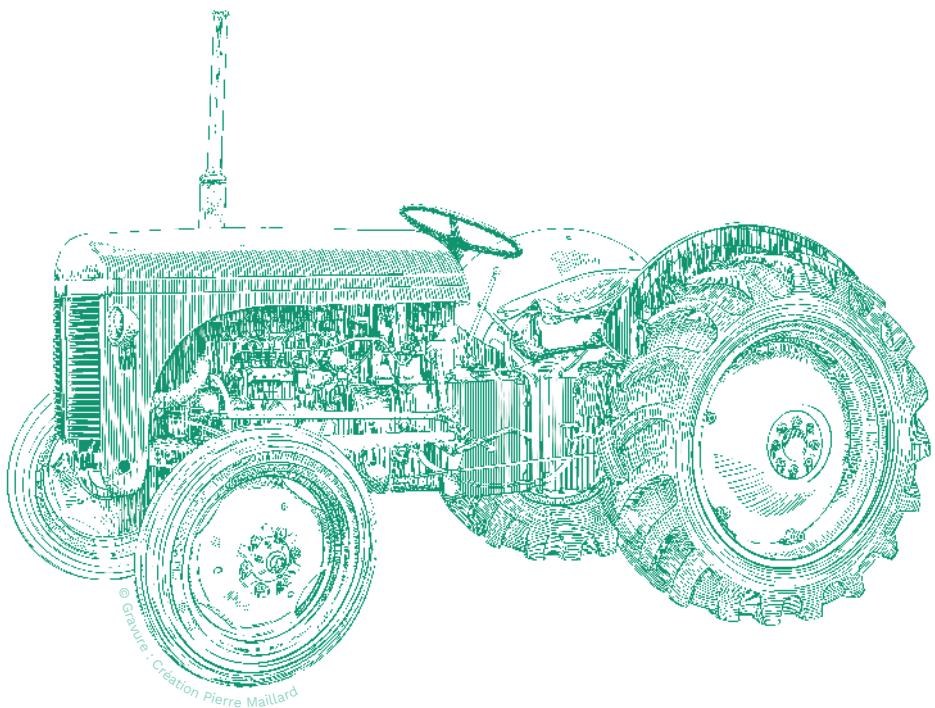


Dépliant, L'électricité ménagère à la ferme,
Editions Sodel, entre 1950 et 1960.

Rendez-vous salle 4 du musée, au niveau des marches.

Observez la photographie des jeunes filles porteuses d'un autel. Parmi les objets qu'elles mettent en avant : des paquets de lessive. Ce choix montre l'importance que les jeunes agricultrices des années 1950 confèrent à la modernisation de l'habitat.

Aujourd'hui, les femmes s'orientent professionnellement vers le monde agricole par choix. Une majorité d'entre elles disent être encore victimes de préjugés liés à leur genre. Certaines filières rebutent encore. C'est le cas du machinisme agricole, en raison d'effectifs inexistant de jeunes femmes et par peur de remarques. Néanmoins, les agricultrices tendent à s'accorder sur un point : « Nous apportons un regard neuf dans un monde figé » *.



* Le Grand Espoir, campagnes années 60. Catalogue de l'exposition, Écomusée du Pays de Rennes, 2011 (témoignages recueillis et mis en forme par Loïc Choneau).

Ce que l'on peut retenir

Les femmes furent longtemps catégorisées «aide familiale». Leur travail à la ferme n'était pas rémunéré et pas reconnu.

Les revendications d'égalité aboutissent **à la création du statut de conjoint collaborateur en 1999**. Les deux membres du couple ont désormais le même statut et les femmes bénéficient enfin d'une retraite.

Aujourd'hui, s'installer en agricultrice reste davantage une affaire de couple. Néanmoins, environ **un quart des chefs d'exploitation sont des femmes** (une sur 5 en 1988)*.

* Martine COCAUD, enseignante-chercheuse en histoire, pour Ouest mémoire, notice de la vidéo Réf. 00268.



Anonyme (photographe), mars 1988

Pour aller plus loin

Lectures

Les filles du coin

Yaëlle AMSELLEM-MAINGUY, SciencesPo Les Presses, 2021 - **essai**

Il est où le patron ?

Maud BENEZIT et le collectif Les paysannes en polaire, Marabout, 2021 - **Band dessinée**

1848, le printemps de l'enseignement agricole

Michel BOULET, Anne-Marie LELORRAIN et Nadine VIVIER, Educagri, 1998
essai

Paroles d'agricultrices, évolution de la ruralité à la Vraie-Croix

Monique DANION, Lucette LE BENEZIC, Jeannine LE CADRE,
Lucie LE GARNEC et Denise QUATREVAUX, Stéphane Batigne éditions,
2023 - **témoignages**

Quatre poires/Peder berenn

Angela DUVAL, Coop Breizh, 2021 - **poésie**

Mon corps de ferme

Aurélie OLIVIER, Editions du commun, 2023 - **poésie**

Films

Moi, agricultrice

(52min) Delphine Prunault, 2021

Croquantes

(60min) Tesslye Lopez et Isabelle Mandin, 2022

Femmes de la Terre : en lutte pour la reconnaissance des agricultrices

(88min) Edouard Bergeon, 2024

Podcasts

Les couilles à la ferme

(2 épisodes) Les couilles sur la table, 2022

Paysannes en lutte

(2 épisodes) Arte Radio, 2023



**Écomusée
de la
Bintinais**

Recherches et rédaction
Solène Gondret

Coordination
Eloïse Jolly

Visuel couverture
Henri Lehagre, 1957, Saint-Grégoire

Mise en page et impression
Service imprimerie Rennes Métropole